

DOSSIER ARTISTIQUE

N EST

CDN
TRANSFRONTALIER
DE THIONVILLE
GRAND EST

Direction
Alexandra Tobelaim

Face à la mère

de **Jean-René Lemoine**

mise en scène **Alexandra Tobelaim**

création musicale **Olivier Mellano**

Création 2018

Texte disponible sur demande



© Gabrielle Voinot

Contact production

Mathilde Clavel

mathildeclavel@nest-theatre.fr

06 77 33 60 91

Contact communication

Nastia Zobnina

nastiazobnina@nest-theatre.fr

03 82 54 70 42

Contact diffusion

Charlotte Laquille

diffusion@nest-theatre.fr

06 75 62 48 80

nest-theatre.fr

EN 72 MOTS

Face à la mère est un spectacle-concert pour un chœur d'hommes et un trio rock. Trois comédiens et trois musiciens se mêlent dans un même élan pour dire l'amour d'un fils à la mère disparue. Dans cette tentative de réconciliation par-delà la mort, ils nous racontent une enfance. Avec cette sourdine farouche qui nous mène à nous-mêmes. Les voix portées par la musique d'Olivier Mellano s'entremêlent, se superposent en une épiphanie organique.

ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA TOBELAIM

Texte et captation disponibles sur demande

texte de **Jean-René Lemoine**
mise en scène **Alexandra Tobelaim**
création musicale **Olivier Mellano**
scénographie **Olivier Thomas**
lumières **Alexandre Martre**
travail vocal **Jeanne-Sarah Deledicq**
costumes **Joëlle Grossi**
régie son **Emile Wacquiez**

avec
Astérion (contrebasse)
Stephane Brouleaux
Yoann Buffeteau (batterie)
Lionel Laquerrière (guitare et voix)
Geoffrey Mandon
Olivier Veillon

durée : **1h15**
à partir de **15 ans**

production **Compagnie Tandaim | Alexandra Tobelaim**
production déléguée **NEST**
coproduction **Théâtre du Jeu de Paume** (Aix en Provence),
Réseau Traverses Association de structures de diffusion
et de soutien à la création du spectacle vivant en région
Provence Alpes Côte d'Azur, **Pôle Arts de la Scène** Friche la
Belle de Mai, **Théâtre du Grand Marché** Centre Dramatique
de l'Océan Indien, **Théâtre Durance** Scène conventionnée
Château-Arnoux/Saint-Auban, **Théâtre Joliette** Scène
conventionnée pour les expressions contemporaines,
La Passerelle Scène Nationale de Gap et des Alpes du Sud

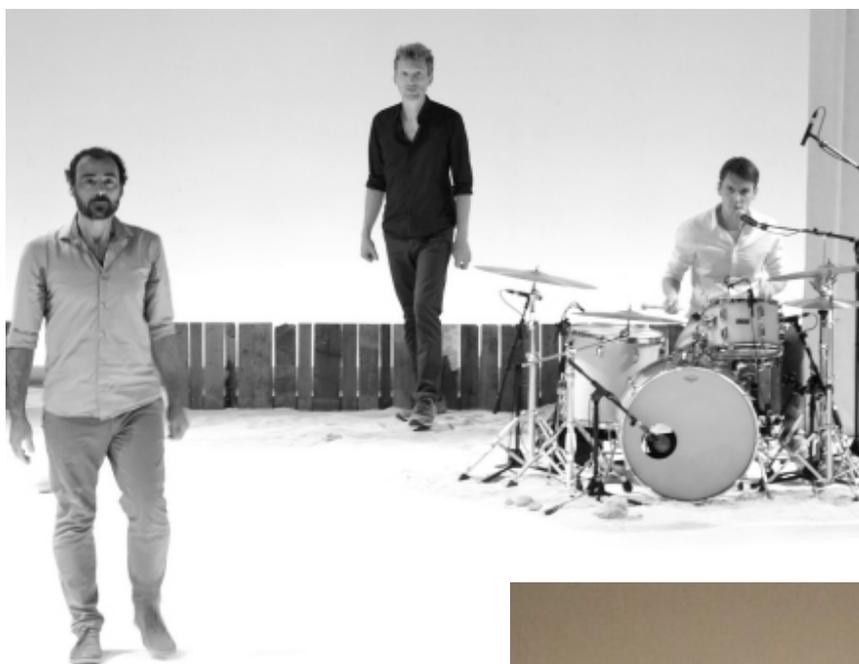
avec le soutien de **l'ADAMI**, de la **SPEDIDAM**, du **Fonds
d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques - DRAC** et
Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, et du **CENTQUATRE-
PARIS**

Le texte de *Face à la mère* est publié aux Solitaires
Intempestifs

Voici venu le moment de me présenter à vous pour cet entretien si longtemps différé. Je me présente à vous dans la nudité de l'errance, sans courage, sans véhémence et sans ressentiment. Je me présente tel que je suis, boitillant sur le fil que j'ai suspendu dans les cimes à une hauteur vertigineuse et, même au dessus de ce vide, je dois vous dire que je vais infiniment mieux.

Il me faut cependant vous confier ma peur que vous ne veniez pas au rendez-vous où je vous ai convié pour parler-autant l'avouer tout de suite- d'amour...

Jean-René Lemoine



RÉCIT

La mère est morte, tragiquement, dans un pays lointain, en proie à la violence. Quelques années après, le fils choisit de lui confier tout ce qu'il n'a jamais osé lui dire. De la douceur de l'enfance à la complexité de devenir adulte, la traversée de ses souvenirs, emplie de délicatesse et de simplicité, nous fait entendre le vertige de la perte, la douleur du manque, la tentative de raccommoier le présent à un passé à jamais révolu.

À travers l'histoire singulière et puissante de Jean-René Lemoine, Alexandra Tobelaim imagine un spectacle choral, à la fois théâtral et musical, pour proposer de transformer cette peur viscérale et commune qu'est la mort de la mère en une expérience lumineuse. Trois acteurs qui composent

un chœur et trois musiciens se partagent le plateau. Six garçons pour rendre hommage à la figure maternelle. Ils se répartissent la parole, unis dans l'écoute des autres, chaque soir différemment. Leur voix s'entremêlent, portées par la musique d'Olivier Mellano. Les partitions se superposent pour nous offrir un voyage organique, un instant d'harmonie. Célébrer collectivement la mort pour lui redonner une place apaisée dans nos vies, vibrer ensemble pour se dire et se redire que nous sommes vivants.



NOTE D'INTENTION

J'ai découvert l'écriture de Jean-René Lemoine à travers une courte pièce : *Atlantides*. J'ai été séduite par son écriture qui invente les contours d'un monde qui ne ressemble à aucun autre. Elle est poétique et semble parfois sortie d'un autre temps, d'une époque révolue qui s'échoue dans la nôtre pour réveiller des mythologies nouvelles. Elle s'affirme dans sa singularité. J'y ressens aussi une quête des sonorités sans jamais abandonner le sens. Cela faisait longtemps que je n'avais pas été percutée par une écriture et un univers.

Après avoir lu *Face à la mère*, son écho ne me quittait pas. Une résonance particulière s'est opérée à mon insu. J'y revenais, happée par le sujet, la rondeur des mots et leur simplicité. Et puis un geste répété dans cette pièce me hantait : « VOTRE MAIN SUR MES YEUX ».

Monter cette pièce, c'est, dans mon travail, le prolongement de mon questionnement sur les rituels de deuil et sur ce lien aigu qui relie les vivants et les morts.

À travers cette pièce, je tente une échappée vers la poésie. Je pars à la recherche d'une théâtralité qui nous rende intégralement sensibles et poreux. Une « communion » sensible entre le plateau et les spectateurs, entre les acteurs et cette *assemblée silencieuse*, comme la nomme Jean-René Lemoine, pour tenter de nouer quelque chose par-delà la représentation : une réconciliation. Un apaisement.

CHOEUR

Jean-René Lemoine a écrit cette pièce quelques années après l'assassinat de sa mère à Haïti. Elle est donc bâtie sur une histoire vraie. Pour donner à cette histoire personnelle la portée commune qu'elle revêt, j'ai confié cette parole à un chœur de trois jeunes hommes. Ils se dévoilent à travers les mots de Jean-René Lemoine pour parler de leur rapport à la mère. C'est un trio solidaire de l'histoire qu'ils racontent, leurs identités s'entremêlent, se dédoublent. Il s'agit ici de jouer avec les perceptions, de ne pas découper le texte pour résoudre des questions de sens, mais de distribuer la parole, de travailler sur le rythme et sur la sensation. Nous convoquons ainsi la figure du chœur pour naviguer entre le drame intime et ce rapport à la mère vécu d'une façon universelle.

... ET MUSIQUE

S'entremêlent musique, parole et chanson pour jouer avec les perceptions des spectateurs.

Dans ce projet, la musique est un outil pour accéder à une émotion plus immédiate, plus directe, afin que ces mots puissent atteindre directement les spectateurs, leur corps, leurs êtres, qu'ils abandonnent la pensée.

La musique est centrale, elle aime la parole. Elle est jouée en direct. Les acteurs portent le texte. Le texte est mis en chanson et chanté par les musiciens. La voix est utilisée dans toutes ses dimensions pour nous faire parvenir ce « shot » de sensible.

Alexandra Tobelaim

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



ALEXANDRA TOBELAIM - metteuse en scène

Alexandra Tobelaim a le goût des mots. Ceux qui concourent à la poétique du monde. Textes classiques ou contemporains, écritures dramatiques ou œuvres littéraires qu'il se donne en salle ou dans l'espace public, son travail poursuit un seul but naïf : convaincre les gens que le théâtre contemporain c'est bien.

Comédienne formée à l'École Régionale d'Acteurs de Cannes, Alexandra Tobelaim s'oriente très vite vers la mise en scène en fondant sa propre compagnie « Tandaim » en 1998. Elle met en scène plusieurs spectacles comme *Italie-Brésil 3à2* (2012), puis *In-Two* (2017) et *Face à la mère* (2018) qui sont actuellement en tournée. C'est en étroite relation avec le scénographe Olivier Thomas qu'elle imagine ses premiers spectacles, où l'espace est aussi important que les mots qui s'y déploient. Au fil des années se constitue autour d'eux une « famille » de théâtre, un noyau de fidèles acteurs et collaborateurs. Car Alexandra Tobelaim cultive l'esprit de troupe, celui qui permet à chacun d'apporter sa contribution au projet, de le questionner pour mieux lui permettre de s'affirmer. La ligne est claire : faire parler l'assise théâtrale qu'est le texte en jouant de l'ensemble des langages scéniques.

En amoureuse des mots, Alexandra Tobelaim aime à faire récit. C'est au plus près du « souffle » de l'auteur qu'elle façonne, détail après détail, son théâtre d'histoires. Dans une proximité qui naît notamment des commandes qu'elle passe régulièrement à des auteurs vivants. S'immerger dans la langue pour mieux la traduire, voilà comment pourrait se définir sa démarche. Elle rapproche d'ailleurs volontiers le travail de mise en scène et celui de traduction. Transposer en images et en émotions, mettre à vif les acteurs pour qu'ils trouvent l'endroit juste de leur jeu. Traduire sans trahir, dans une langue de plateau contemporaine, capable de toucher les individus du 21^e siècle que nous sommes. Car si Alexandra Tobelaim a le goût des mots, elle a aussi le goût des autres. Persuadée que le théâtre nous concerne tous et qu'il peut s'adresser à chacun, elle conçoit ses pièces avec une conscience aigüe du spectateur et multiplie les possibilités de rencontre en créant également pour l'espace public. Une scène ouverte au partage. À l'image de son théâtre.

Elle est nommée à la direction du **NEST-CDN tranfrontalier de Thionville-Grand Est** en 2020.



© Marco Sampson

JEAN-RENÉ LEMOINE - auteur

Jean-René Lemoine est né en 1959 en Haïti. Il est auteur, metteur en scène et comédien. Il travaille également comme formateur. Il a enseigné l'art dramatique au Cours Florent et au Théâtre de la Tempête. Il dirige des ateliers à la Fémis à l'attention des élèves scénaristes. Son travail d'écriture et de création a obtenu de nombreuses récompenses : il est lauréat de la Fondation Beaumarchais. Il a obtenu le prix SACD - théâtre pour *L'Odeur du Noir*. *L'Ode à Scarlett O'Hara* a obtenu le Grand Prix de la Critique.

Il a été lauréat du Prix d'écriture théâtrale de Guérande pour *L'Adoration*, et boursier de La Villa Médicis hors les murs pour son projet *Archives du Sud*. Il a également été lauréat du Grand Prix SACD de dramaturgie de langue française pour *Erzuli Dahomey, déesse de l'amour*, qui est entrée au répertoire de la Comédie-Française en 2012. Sa dernière pièce *Vents contraires* a été créée à la MC93 en novembre 2019.



© Thomy Keat

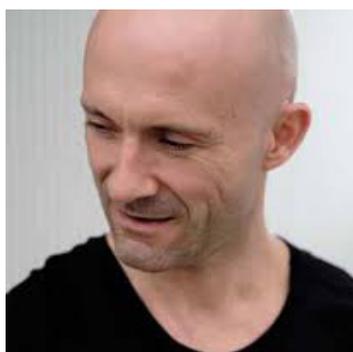
OLIVIER MELLANO - musique et création sonore

Olivier Mellano, est violoniste de formation devenu guitariste et compositeur. Également improvisateur, auteur, il a collaboré avec de nombreux groupes et artistes français évoluant entre rock, pop, hip-hop, électro et chanson (Miossec, Yann Tiersen, Dominique A...). En solo, il alterne projets personnels pop-rock et compositions pour orchestre symphonique, ensemble de guitares électriques, clavecins, orgue, voix ou quatuor à cordes. Il compose régulièrement pour le théâtre (Stanislas Nordey, David Gauchard, Florent Trochel), le cinéma, la danse (Boris Charmatz, Christine Le Berre...) ou la littérature. Parallèlement à son travail d'écriture musicale, il développe activement l'improvisation en solo, en duo ainsi qu'avec des comédiens et des écrivains. Il est également l'auteur d'un recueil de poèmes à entendre : *La Funghimiraclette* et autres trésors de l'équilibre.



YOANN BUFFETEAU - batterie

Membre fondateur du groupe Montgomery (1^{er} album sorti en 2005 chez Naïve), Yoann Buffeteau, musicien multi-instrumentiste rennais participe à de nombreux autres projets musicaux (Ladylike Lily, Fat Supper, Monstromery, Tiny Feet...). Aussi bien derrière la batterie que derrière un clavier analogique ou une guitare baritone, Yoann fait le tour de l'hexagone et traverse les frontières pour réaliser de nombreux concerts.



ASTÉRIOR - contrebasse

Astérior rencontre en 1991 le contrebassiste américain Barre Phillips. Il devient la révélation de la contrebasse. Il développe un jeu très particulier qui lui vaut une grande activité dans le monde de l'improvisation mais aussi aux côtés du groupe Orlando. Il a beaucoup écrit pour la danse, le cinéma, le théâtre, la poésie, et réalisé plusieurs performances multidisciplinaires.



STÉPHANE BROULEAUX - comédien

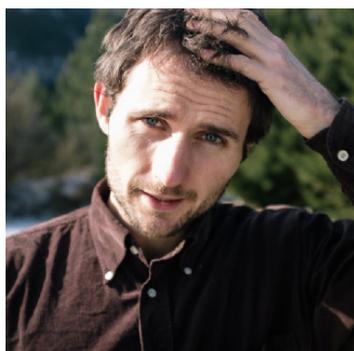
Il commence sa formation en 1996 avec Patricia Fiévé-Jaïs, avant d'entrer aux Ateliers du Sapajou dirigés par Annie-Noël Reggiani à Montreuil. Il participe en 1999 à la création de 2 Iphigénie mis en scène par Arnaud Meunier au sein de la Compagnie de La Mauvaise graine, avec laquelle il collabore jusqu'en 2006 (Pylade de P.P Pasolini, 20 ans, et alors de Don Duyns, *La vie est un rêve* de Calderón, *Il neige dans la nuit* de Nazim Hikmet...). Il travaille également avec Nathalie Matter (*Histoire d'amour* de Jean-Luc Lagarce), P.E. Vilbert (*Fallait rester chez vous*, têtes de nœud de R. Garcia). En 2007, il crée Une Vie Gourmande avec Thibaut Lacour.

Entre 2008 et 2010, il travaille avec Éric Louis sur *Le roi, la reine, le clown et l'enfant*. Il est un des membres du collectif Les Passages, fait « l'œil extérieur » pour le spectacle l'ANP, joue dans *La chaîne* et *Brûle !*, travaille avec des circassiens sur *Le grain*, met en scène *Intimités d'Eddy Pallaro*. Il travaille également avec *La sœur de Shakespeare* (*Mange moi*, *Rester dans la course*).



LIONEL LAQUERRIÈRE - guitare et voix

Influencé par la scène pop et rock des années 90, il se consacre entièrement à la musique depuis 2005, notamment à travers plusieurs projets personnels : NestorisBianca (groupe indie rock) 1999 - 2011, 3 albums, des collaborations avec Olivier Mellano et Thomas Poli. Il accompagne en tournée Yann Tiersen (guitares, basse, synthés, glockenspiel, choeurs) depuis 2010, MesParrow (synthés, guitare, programmations) 2016-2017, Tiny Feet (synthés, choeurs) depuis 2017, Elektronischestaubband - 2015-2016, David deLaBrosse (guitares, ukulélé, basse + arrangement album) 2012, Rubin Steiner (basse, guitare, synthés, choeurs) 2008-2010...



GEOFFREY MANDON - comédien

Né en 1991, à Rillieux-la-Pape, il est entré pour la première fois dans un théâtre à 20 ans, âge auquel il a commencé sa formation d'acteur à Montpellier, à la compagnie Maritime. Il intègre ensuite l'ERAC en 2014, où il a travaillé notamment sous la direction de Simon Delétang, Gérard Watkins, Emma Dante, Ludovic Lagarde, Judith Depaule, Hubert Colas... Depuis sa sortie de l'école, il joue un « seul en scène », *Murs de Fresnes*, mis en scène par Judith Depaule. Il enregistre des voix pour *Ponce Pilate*, mise en scène Xavier Marchand, Cie Lanicolacheur. Il a également écrit et mis en scène *Voraces*, au Théâtre de l'Opprimé.



OLIVIER VEILLON - comédien

Sorti de l'ERAC en 2007, il travaille comme acteur pour Alexandra Tobelaim (*La seconde surprise de l'amour*), Jean-Pierre Vincent, Bertrand Bossard, Catherine Zambon... Il fait sa part pour s'occuper de l'outil : il participe aux travaux de l'IRMar (Institut des Recherches Menant à Rien, avec Victor Lenoble et Mr. Mathieu Besset), aux créations de Baptiste Amann, à certaines créations collectives notamment avec Solal Bouloudnine. Il met en scène ses propres projets (*Bones*, avec les Suédois d'Institutet, *Manoeuvres in the Dark* avec le CFPT) et co-met en scène *CLAP* avec les allemands d'Objective : Spectacle. Il vit dans la forêt bourguignonne dont l'opulence le réjouit, quand le temps le permet, de joies mycologiques variées.



ALEXANDRE MARTRE - lumières

Créateur lumière, il collabore avec la compagnie Tandaim depuis son origine, et travaille également avec Paul Desveaux, Le bruit des nuages, Magic Poule, Selim Alik... Récemment, il a créé les lumières de ZEF (Michel Kelemenis - danse - 2015), *L'Oristeo* (mise en scène Olivier Lexa - direction musicale Jean-Marc Aymes - opéra - 2016), *Man* (Fana Tshabalala - chorégraphe et danseur - Afrique du sud - 2016), *Collector* (Michel Kelemenis - danse - 2017), *Transit* (Désiré Davids chorégraphe et danseuse - Afrique du sud - 2017), *Faire feu* (Michel Kelemenis - danse 2017).



OLIVIER THOMAS - scénographie

Architecte de formation (diplômé de la Hochschule für Architektur und Bauwesen, Weimar, Allemagne, architecte DPLG - diplômé à l'EAPLD - Nanterre, France), il a exercé pendant une dizaine d'années. Il se consacre entièrement au spectacle vivant depuis 2002, en tant que scénographe, auteur, mais aussi musicien. En 2004, il a créé la compagnie Le Bruit des Nuages, avec laquelle il porte au plateau des dramaturgies visuelles dont il est l'auteur (*Ça me laisse sans voix*, *Le Balayeur céleste*, *Rétrospective incomplète d'une disparition définitive*), qu'il veut résolument ancrées dans une pratique scénographique et néanmoins hybride, mêlant spectacle vivant et arts plastiques. Comme scénographe et/ou musicien, il collabore également avec Alexandra Tobelaim, Renaud-Marie Leblanc, la compagnie Arketal, Julien Duval, Benjamin Dupé...



JEANNE-SARAH DELEDICQ - travail vocal

Chanteuse lyrique, son parcours est à l'image de ses choix artistiques : en 2000, elle termine un DEA de Sciences du Langage autour de l'opéra *Pelleas et Mélisande* de Debussy, et obtient son prix de chant à l'École Nationale de Musique de Villeurbanne (Lyon). Elle enseigne la voix parlée et chantée aux comédiens de l'ERAC et coache aussi des comédiens pour le théâtre et le cinéma. Dans les spectacles qu'elle conçoit, elle utilise des classiques de l'opéra comique en les réinterprétant selon une trame quasi cinématographique. Elle y explore l'espace entre voix parlée et voix chantée. Elle a chanté dans les mises en scène de Gilles Zaepffel et plus récemment de Beatrice Houplain, Guillaume Vincent. Au théâtre elle collabore avec Valérie Dréville, Charlotte Clamens, Gérard Watkins, Olivier Coulon-Jablonka, Guillaume Vincent pour l'aspect vocal de leurs mises en scènes.

PRESSE



JEAN-RENÉ LEMOINE DANS UNE
MISE EN SCÈNE D'ALEXANDRA
TOBELAIM

Avec trois comédiens et trois musiciens, Alexandra Tobelaim fait entendre toute l'amplitude du chant d'amour à la mère disparue de Jean-René Lemoine. Exempt d'émotions faciles, il se confronte à la douleur du manque en accordant aux mots leur pouvoir de consolation poétique, contre l'oubli.

« Voici venu le moment de me présenter à vous pour cet entretien si longtemps différé. Je me présente à vous dans la nudité de l'errance, sans courage, sans véhémence et sans ressentiment. » C'est par ces paroles que commence le très beau texte de Jean-René Lemoine, adressé à la mère quelques années après sa mort brutale, une fois passés le choc et le temps hébété des larmes. Pour ce rendez-vous poignant, implacablement précis, patiemment construit, le fils se tient face à la mère, face à l'absence infinie, à la douleur du manque, sans rien occulter de la complexité et de l'intensité de leur relation. Sur le fil, il gratte la mémoire jusqu'à l'os, laisse les souvenirs remonter voire s'inventer, pour dire sans pathos un chant d'amour. Depuis les chemins de l'enfance, avec un premier départ vers le sol africain à Léopoldville qui déjà s'appelait Kinshasa, jusqu'à l'adolescence

en Belgique dans de ternes écoles religieuses, marquée par l'obsession maternelle de l'excellence scolaire, suivie par la nécessité de prendre le large, qui se traduira par une installation en Italie puis à Paris. Que de mouvements, qui obligent à dépasser la notion d'identité si souvent traitée avec étroitesse, qui éclairent plutôt un entremêlement de situations. En toile de fond, le pays de naissance jamais nommé – Haïti, dévasté par la violence et la corruption, où le grand-père avocat fut emprisonné, où la mère enseignante retourna après les années belges, où elle fut sauvagement assassinée. Au théâtre, ce monologue en trois mouvements devient aussi rendez-vous avec l'assemblée silencieuse des spectateurs.

Mots en partage

Admirative de l'écriture de Jean-René Lemoine, concernée par la question du lien qui unit les vivants et les morts, Alexandra Tobelaim choisit le chœur pour faire entendre la richesse et la beauté de cette parole, de cette « cargaison de mots » qui expriment ce qui est resté tu. Elle en souligne ainsi de belle façon l'universalité, en travaillant le rythme, en démultipliant la perception.

Malgré l'histoire si singulière, si effarante, le rapport du fils à la mère porte en effet ici une dimension humaine universelle. Trois comédiens prennent la parole, en alternance ou ensemble, dans une solidarité qui n'a pas besoin de se manifester par des signes extérieurs de complicité, dans une intimité profonde, fragile, qui laisse voir ce qui les différencie d'autant mieux que ce qui les unit est plus fort. L'un peut apparaître plus rebelle, l'autre plus enfantin, l'autre plus éperdu : tous trois – Stéphane Brouleaux, Geoffrey Mandon et Olivier Veillon – sont saisis dans une communion de destin de fils par ces mots remarquables d'une élégance affûtée, qui rend hommage et fait écho à cette figure maternelle intransigeante. Comme l'indique la mise en scène sobre et délicate, la

parole s'avance, traverse l'espace et traverse le temps. Sur scène aussi la musique qui au début de la représentation fait taire ce qui parasite. Évitant l'écueil du superflu, Astérian (contrebasse), Yoann Buffeteau (batterie) et Lionel Laquerrière (guitare et voix) s'intègrent pleinement à la partition scénique, sur une musique composée par Olivier Mellano. La réconciliation est-elle en soi un adieu ? Elle rappelle à coup sûr les contradictions humaines, l'ampleur du tragique, et invite à saisir la beauté des cerisiers en fleurs tant qu'il en est encore temps. Espérons que cette pièce pourra bientôt rencontrer son public.

Agnès Santi



DE JEAN-RENÉ LEMOINE / MES
ALEXANDRA TOBELAIM

Face à la mère - Décembre 2020 - N° 219

Deux ans après sa création au Théâtre du Jeu de Paume, à Aix-en-Provence, la directrice du NEST – Centre dramatique national transfrontalier de Thionville Grand Est – reprend sa mise en scène de *Face à la mère** au Théâtre de la Tempête. Un spectacle-concert pour trois comédiens et trois musiciens qui associe les mots de Jean-René Lemoine à la musique rock d'Olivier Mellano.

Quelles correspondances entre l'univers littéraire de Jean-René Lemoine et votre propre univers artistique vous ont amenée à mettre en scène *Face à la mère* ?

Alexandra Tobelaim : Ce n'est pas, à proprement parler, l'imaginaire littéraire de Jean-René Lemoine qui a été déterminant dans mon envie de créer ce spectacle-concert, mais plutôt le propos

qu'il développe dans *Face à la mère*. Ce texte éclaire des perspectives liées au rapport à la mère d'une complexité inouïe. Cette façon de mettre en mots des choses de l'indicible, des choses que l'on n'arrive ordinairement pas à dénouer, me bouleverse.

Pourquoi faire ici se côtoyer théâtre et musique ?

A.T. : Pour rendre compte de la profondeur et de la justesse de ce texte par le biais d'émotions. À travers ce spectacle-concert, j'ai vraiment eu envie de placer les spectateurs dans un endroit du sensible. Un endroit où la parole exprime des choses complexes de manière simple. Ce qui revient à mettre le public dans une position d'écoute lui permettant d'avoir accès aux émotions et aux sensations de façon directe, sans passer par l'intellect.

Deux ans après sa création au Théâtre du Jeu de Paume, à Aix-en-Provence, la directrice du NEST – Centre dramatique national transfrontalier de Thionville Grand Est – reprend sa mise en scène de *Face à la mère** au Théâtre de la Tempête. Un spectacle-concert pour trois comédiens et trois musiciens qui associe les mots de Jean-René Lemoine à la musique rock d'Olivier Mellano.

Quelles correspondances entre l'univers littéraire de Jean-René Lemoine et votre propre univers artistique vous ont amenée à mettre en scène *Face à la mère* ?

Alexandra Tobelaim : Ce n'est pas, à proprement parler, l'imaginaire littéraire de Jean-René Lemoine qui a été déterminant dans mon envie de créer ce spectacle-concert, mais plutôt le propos

qu'il développe dans *Face à la mère*.

Ce texte éclaire des perspectives liées au rapport à la mère d'une complexité inouïe. Cette façon de mettre en mots des choses de l'indicible, des choses que l'on n'arrive ordinairement pas à dénouer, me bouleverse.

Pourquoi faire ici se côtoyer théâtre et musique ?

A.T. : Pour rendre compte de la profondeur et de la justesse de ce texte par le biais d'émotions.

À travers ce spectacle-concert, j'ai vraiment eu envie de placer les spectateurs dans un endroit du sensible. Un endroit où la parole exprime des choses complexes de manière simple. Ce qui revient à mettre le public dans une position d'écoute lui permettant d'avoir accès aux émotions et aux sensations de façon directe, sans passer par l'intellect.

FACE À LA MÈRE

Porté par la musique d'Olivier Mellano, *Face à la mère* est un spectacle-concert pour un chœur d'hommes et un trio rock mis en scène par Alexandra Tobelaim, mais surtout un chant d'amour d'un fils à sa mère morte tragiquement dans un pays lointain. Le texte de Jean-René Lemoine décortique l'amour des garçons à leur mère, leur difficulté à le dire. Cette relation, poétisée se dénoue et trouve un apaisement dans ce moment de deuil. La pièce était programmée au Théâtre de la Tempête à Paris, du 15 janvier au 14 février, puis à Vitry-le-François. Y. P.





MEDIAPART

LUN. 25 JANV. 2021 - ÉDITION DU MATIN

Jean-René Lemoine: lettre à la mère morte

25 JANV. 2021 | PAR JEAN-PIERRE THIBAUDAT | BLOG - IMAGAN, LE BLOG DE JEAN-PIERRE THIBAUDAT

Chronique des créations en voie de disparition (4). Alexandra Tobelain, nouvelle directrice du Centre dramatique national de Thionville, met en scène avec tact la très belle pièce de Jean-René Lemoine, « Face à la mère ».

« Il aura fallu trois années de parenthèse, trois années de coma profond, pour pouvoir vous donner rendez-vous dans ce lieu ombragé, devant l'assemblée silencieuse ». C'est la fin du court prologue de Face à la mer, la troisième pièce de Jean-René Lemoine publiée en 2006. Et c'est cette année là que l'auteur la joua, seul, à la MC93. « L'assemblée silencieuse », c'est nous, les spectateurs. Le « rendez-vous », c'est celui de l'auteur, du fils, avec ce « vous » qui est sa mère morte. Cadre et adresse étant posés, la pièce peut commencer.

Dès le début, on apprend le décès de la mère (le fils vient pour les funérailles), plus tard, au détour d'une phrase, cette précision : « assassinée », dans sa maison « saccagée ». Chez elle, là-bas, dans l'île lointaine jamais nommée (Haïti), qu'elle avait quittée il y a longtemps avec ses deux enfants et où elle avait fini par revenir après avoir vécu en Afrique et en Belgique.

C'est une pièce à la première personne, sans noms, sans locuteur désigné. Un monologue, intérieur, si l'on veut, ou l'encre de chaque mot est ancrée dans les larmes à jamais inassouvies

(« Après le funérailles, je me réveillais chaque jour en sanglots »).

Trois ans après, maintenant que les larmes sont tariées, leur ressouvenance ensorcelle le chant des mots d'un baume de beauté âpre, dépouillé du moindre artifice. Se disant « happée par le sujet, la rondeur des mots et leur simplicité », Alexandra Tobelain revenait sans cesse à cette pièce avant de se décider enfin à la mettre en scène.

Il n'y a pas lieu de le regretter, au contraire.

« J'ai volontairement omis de donner un nom à celui qui parle, car il y a deux (ou plusieurs?) voix qui se répondent, se contredisent, s'écoutent, se mêlent, au fil du monologue » précise dans une note Jean-René Lemoine. C'est ainsi que la pièce nous revient chez Tobelain : sous une forme chorale.

Trois acteurs (Stéphane Brouleaux, Geoffrey Mandon et Olivier Veillon) se partagent les mots, trois musiciens (Astérion, contrebasse, Yoann Buffeteau, batterie, et Lionel Laquerrière, guitare et voix) les accompagnent dans un jeu de prolongements et de contrepoints musicaux

permanents signés Olivier Mellano. Traversant plus d'une fois le texte, on observe un jeu de reprises qui appelle, induit cette choralité. Citons, un seul exemple : après les funérailles, le narrateur et sa sœur vont dans la maison de la mère. « Nous avons ouvert toutes les portes-persiennes et la lumière a envahi le salon » écrit Jean-René Lemoine. Le paragraphe suivant commence en reprenant cette même phrase. Comme un passage de relais, de témoin, comme si un épuisement était suivi d'une remise en route.

Par ailleurs, la narration passe très vite du discours indirect à l'adresse faite à la mère morte « Nous l'avions quitté ensemble, ce pays, moi hurlant dans vos bras, je n'avais que deux ans ». Un pays meurtri et corrompu où l'enfant, devenu adulte et ayant grandi ailleurs, pensait ne jamais revenir. Quand sa mère était retournée dans l'île, il était venu la voir, puis dix ans s'étaient écoulés avant qu'il ne revienne.

Cette fois-là, il ne la reconnaît pas Les temps se mêlent tout le temps , jusqu'à celui du présent de l'écriture : « oui, il faut écrire ce livre/ Gratter la mémoire jusqu'à l'os ».

Alors Jean-René Lemoine gratte. Il laisse « remonter les souvenirs et inventer ce qu'on ne sait pas ».

Ce n'est pas une pièce documentaire qui s'en tient aux faits, ce n'est pas une autofiction ni une confession, c'est une célébration, un poème dramatique et une offrande faite à cette mère aimée et rejetée, disparue brutalement sans adieux.

A force de ranimer cet être disparu et de lui parler, la mère redevient présente. Elle accompagne l'écriture qui panse les manques et les regrets. Elle aide le fils à retrouver son souffle, sa respiration. Elle est celle qui se penche et, par dessus son épaule observe sans rien dire ce que

le fils écrit. Lui attend qu'elle pose sa mains sur yeux, pour mieux voir. C'est l'Afrique, Kinshasa où le père est en poste, il part seul pour un autre poste à Kaboul puis Islamabad. La mère et les deux enfants s'installeront plus tard en Belgique. C'est l'âge où le narrateur adolescent, commence à dire non à tout, à son père revenu donc mais d'abord à sa mère avec laquelle il n'a cessé de vivre, il ne supporte pas ses lectures et ne partage pas ses goûts . Et plus encore « je ne supportais plus que vous m'embrassiez, que vous me touchiez » lui qui, plus petit, allait se réchauffer dans le lit de sa mère. La mort est source de remords. « Pourquoi ne m'avez vous pas parlé ? demande-il, et, plus loin : » Pourquoi est-ce que je ne vous ai pas parlé ? », C'est le moment de combler les événements manquants, de combler les pointillés en réinventant le crime et de laisser la mère morte écrire une lettre à son fils où elle lui demande de « la laisser partir ». Ainsi va cette pièce où chaque page ou presque donne le frisson. Non celui de l'effroi, quoique, mais d'abord celui l'amour. La mort et la beauté ici sont sœurs. L'auteur ayant épuisé « la cargaison de mots », vient l'heure du pardon pour lui comme pour elle . La mère peut doucement disparaître.

Chaque acteur donne une couleur à la voix du narrateur, l'un est souvent dans l'émotion contenue, le second plus rêveur est comme en retrait, le troisième s'avère offensif et cinglant mais tout peut se renverser : les trois acteurs forment une mosaïque. La musique interprétée par les trois musiciens est comme ici le miroir, là arrière-cour des propos, une digue dressée sur le front de mer pour contenir et envelopper les vagues de larmes.

Jean-Pierre Thibaudat

La Provence

N° 7953

Vitrolles - Marignane

Dimanche 24 mars 2019

THÉÂTRE

"Face à la mère" et aux spectateurs

C'est un spectacle poignant, dans une mise en scène sobre mais tirée au cordeau par Alexandra Tobelain, qui a été proposé salle Guy Obino, dans un décor immaculé. Autour des trois comédiens, dignes d'un chœur d'une tragédie grecque, trois musiciens ponctuent le texte. Le public est ressorti, impressionné mais bouleversé face à l'intensité de la pièce, ce qui comble de bonheur Alexandra : *"On a souhaité laisser une grande place aux spectateurs pour qu'ils puissent construire eux-mêmes leur imaginaire face à l'histoire racontée."* / PHOTO B. BU



« Face à la mère », l'amour au-delà de l'absence



La Croix - Culture
NOVEMBRE 2018

Sur scène, une batterie, une contrebasse et une guitare accompagnent les trois comédiens, qui portent ensemble la mise en scène sobre d'Alexandra Tobelaim. *Gabrielle Voinot*

Alexandra Tobelaim porte à la scène *Face à la mère*, texte ciselé et puissant du dramaturge Jean-René Lemoine. Elle fait de cette élégie à la mère, un chant par-delà la mort bouleversant.

Marseille

De notre correspondante régionale

Le rendez-vous n'aura pas lieu. Le fils l'appelle de ses vœux. Il l'attend; mais il le sait, elle ne viendra pas. La maman, avec ses jupes diaphanes et sa douceur maternelle, n'est plus. Elle est morte tragiquement dans un pays lointain, son Haïti natal en proie au chaos et à la barbarie. *Face à la mère*, le texte de Jean-René Lemoine, dramaturge aux racines haïtiennes, est un puissant monologue intérieur. S'égrèment là les mots d'un rendez-vous imaginaire auquel l'auteur convie sa mère, bien après sa mort.

Pour cette création, la metteuse en scène Alexandra Tobelaim a imaginé un écrin, du sol aux rideaux, d'un blanc cotonneux. Blanc comme les souve-

nirs qui s'affadissent inexorablement; blanc comme un au-delà fantasmé; blanc comme un linceul. Sur ce plateau à l'épure délicate, elle plante un chœur de trois hommes: ils sont ce fils qui cherche à renouer le fil du dialogue avec la disparue. Leurs voix s'entrelacent et remontent le cours de la vie. Tous les souvenirs ne se valent pas et les fouiller revient à ouvrir la boîte de Pandore. L'enfance sage et polie; l'adolescence explosive; l'éloignement silencieux de l'adulte. Grandir, s'émanciper, vouloir s'échapper... Le fils finit par fuir cette femme, forte et vulnérable, quasi sanctifiée par d'autres. Sainte autoritaire, à ses yeux à lui.

Avec une précision tranchante, le texte de Jean-René Lemoine sonde jusqu'au tréfonds les non-dits et les rendez-vous manqués qui jalonnent parfois une relation parent-enfant. Avec la même acuité, il explore la brûlure de la séparation, la douleur de l'exil, l'horreur qui ravage Haïti jusque derrière les façades aux volets clos. Sur scène, une batterie, une contrebasse et une guitare

accompagnent les saillies et les abîmes de ce chant déchirant à l'absente. Au diapason des trois comédiens, le trio de musiciens (sur une partition claire obscure d'Olivier Mellano) fait enfler les tensions et aménage des plages d'apaisement. Sobre, la mise en scène d'Alexandra Tobelaim, creuse ce sillon d'une intimité mise au jour, d'une pudeur écorchée vive, et libère tout un monde de sentiments contradictoires inextricablement mêlés, sans pathos aucun. Ce cri d'amour livré à retardement, ces mots, que l'on voudrait avoir exprimés à temps, résonnent en chacun de nous, avec une insistance tenace. Parce que vertigineux et universels.

Coralie Bonnefoy

Le 8 novembre 2018 au Théâtre Durance, à Château-Arnoux-Saint-Auban (04); les 29 et 30 novembre et 1^{er} décembre au Théâtre Joliette, à Marseille; du 4 au 8 décembre au Théâtre national de Bordeaux Aquitaine, à Bordeaux; le 11 décembre à La Passerelle - Scène nationale de Gap et des Alpes du Sud (05); le 14 décembre à La Faïencerie - Théâtre de Creil (60).

Face à la mère

Changement de registre avec le sensible *Face à la mère* de Jean-René Lemoine, mis en scène par Alexandra Tobelaim-Cie Tandaim. Créée début octobre, il convient de vous dire de ne pas rater cette proposition. Même si nous en parlerons plus amplement très rapidement, on peut souligner la musique magique d'Olivier Mellano, la scénographie épurée d'Olivier Thomas mais dont le moindre détail à son importance, les comédiens (Olivier Veillon, Stéphane Brouleaux et Geoffrey Laquerrière) et les musiciens (Astérian, Yoann Buffeteau à la batterie et Lione Laquerrière à la guitare). *Face à la mère* fait parti de ces textes qui grandissent lorsque vous vous retrouvez seul avec. Des images, des bribes de mots, vous habitent, vous hantent et vous

poussent à la réflexion. Alexandra Tobelaim signe avec cette création une pièce que l'on peut qualifier de pièce de la maturité.

À voir en région au Théâtre Durance – Château-Arnoux-St-Auban (04), le 8 novembre 2018, au Théâtre Joliette – Marseille (13), du 29 novembre au 1er décembre 2018, à La Passerelle – Scène Nationale de Gap et des Alpes du sud (05), le 11 décembre 2018, au Théâtre de la Licorne – Cannes (06), le 1er mars 2019, au Théâtre National de Nice – Nice (06), les 8 et 9 mars 2019 et à la Salle Obino – Vitrolles (13), le 12 mars 2019.

La semaine de Laurent - Laurent Bourbousson
OCTOBRE 2018



FACE À LA MÈRE

MISE EN SCÈNE ALEXANDRA TOBELAIM

THÉÂTRE DU JEU DE PAUME (AIX-EN-PROVENCE)

(Théâtre Joliette, Marseille, du 29 novembre au 1er décembre)

« Un fils parle à sa mère. Il lui dit tout ce qu'il n'a pas su lui dire de son vivant et parcourt à nouveau le tumulte d'une relation de 40 années. »

AMOUR À MÈRE

— par Rick Panegy —

« Je veux donner à sentir l'amour. L'amour d'un être pour un autre être, on parle, ici, de la mère. On parle de la complexité de cet amour, de sa pudeur. » Voilà ce qu'Alexandra Tobelaim, qui reprend le texte de 2006 de Jean-René Lemoine, entreprend de révéler en montant la pièce « Face à la mère », que l'auteur haïtien avait interprétée seul en scène il y a dix ans. C'est dire l'espoir et la beauté que la metteuse en scène souhaite faire jaillir de ce texte âpre, à fleur de peau. Des mots rudes, blessés mais sensibles : ce sont les mots qu'un fils délivre à sa mère morte, dans un « dialogue monologué ». Celle qui, trop absente, morte trop tôt, trop loin, a ce soir rendez-vous d'entre les morts avec son fils. C'est une histoire de réconciliation, de reconstruction. Ce sont des fulgurances d'un passé douloureux et chaleureux, qui renouent le fils à l'histoire de sa mère. Et forcément elle slienne. Tout au long du monologue de Lemoine surgissent ces bribes de reproches, ces amertumes, ces mystères de la vie d'adulte que l'enfant n'a jamais compris. Ce qu'il n'a jamais pu dire à sa mère. Surgissent pourtant entre griefs et sentiments ces instants de drame et de bonheur mêlés qui restent suspendus. Il s'agit de douleur, d'absence, de départ, d'exil et de fuite. Il s'agit de « pardon », comme le conclut l'auteur haïtien. C'est par cette conclusion apaisante qu'Alexandra Tobelaim choisit de faire vivre ce texte en montrant d'abord la douceur de l'amour filial. Elle en extrait, au-delà de la brutalité et de l'amertume du récit, sauvage ou cruel, la finesse de cette étonnante mélancolie douce et douloureuse. Et elle parvient à faire jaillir de l'intimité de ce texte, pourtant très incarné par le parcours et l'histoire extrême de son auteur, un élan universel et incluant, dépassant les lignes de l'individu pour insuffler une dynamique qui atteint chacun : sur scène, trois comédiens incarnent le texte, faisant se répéter les phrases, résonner les mots. Les voix se mêlent et accouchent par l'écho d'une polyphonie poétique, offrent une épaisseur au texte. Avec eux, trois musiciens, faisant de cet aveu d'amour-colère une partition, une histoire de vagues telles que seules la vie et la musique peuvent en provoquer. Lorsque les grands drapés du plateau s'effondrent en même temps que les corps des six comédiens, c'est le poids d'une douleur impossible à digérer qui se déverse. Il faudra, pour lui survivre, comprendre que l'on vit, et pour se relever, entendre le vivant qui est en nous, par-delà l'absence. « Nous sommes vivants », comme le murmure Alexandra Tobelaim.

I/O Gazette
NOVEMBRE 2018

Bien implantée dans la région, où elle reçoit de nombreux soutiens, la compagnie Tandaim d'Alexandra Tobelaim présente à Aix et Cavaillon sa dernière création, *Face à la mère* de Jean-René Lemoine, sur une musique d'Olivier Mellano. Une manière très intense, sensible et authentique d'inviter les écritures contemporaines et la musique dans l'espace théâtral.

Sur la scène du Théâtre du Jeu de Paume, Alexandra Tobelaim est assise en tailleur face à son équipe — comédiens, musiciens, techniciens, en demi-cercle autour d'elle. Ici, pas de problème de parité à respecter, on est entre humains ; peu importe le genre, seul compte le voyage à faire ensemble. Il a pour but de montrer que l'on est semblable, notamment dans ce moment de perte de nos proches où l'on se sent totalement seul. En effet, Alexandra met en scène son dernier coup de cœur, *Face à la mère*, le magnifique texte de l'auteur et metteur en scène haïtien Jean-René Lemoine.

À Port-au-Prince, la mère de l'écrivain meurt tragiquement dans un fait-divers qui s'avère presque banal vu l'insécurité grandissante de ce pays. La douleur de sa disparition pousse ce fils à retourner sur les pas de sa mère tout en revisitant sa relation avec elle...

Depuis deux ans, Alexandra Tobelaim a dû faire face à d'importants contretemps : changements de distribution de dernière minute, coups du sort dignes des histoires que lui offrent les auteurs contemporains qu'elle affectionne tant ou des confidences qu'elle suscite spontanément auprès d'anonymes croisés sur son chemin. Cela aurait pu la freiner, elle en a nourri son travail, comme une histoire de vie supplémentaire dont s'inspirer.

Rendre visible l'invisible

En ne plaçant que des hommes au plateau, Alexandra prend le parti de ne pas rendre visible la mère. Une fois de plus, elle mobilise le spectateur en lui offrant des surfaces de projection dans lesquelles il est actif, acteur d'une conversation.

Par cette abstraction, au-delà du texte, elle pose la question de l'absence et comment on compose avec elle, interrogeant, comme dans *Le Mois du chrysanthème*, la place des morts dans le monde des vivants.

Dans cette pièce, il s'agit moins de deuil à faire que de chagrin à s'autoriser de vivre ou à partager. C'est pourquoi la parole du fils est portée par trois voix, celles des comédiens Stéphane Brouleaux, Geoffrey Mandon et de l'incroyable Olivier Veillon — découvert pour beaucoup avec la compagnie L'Outil (*Spectateurs, droits et devoirs*, *Des territoires* de Baptiste Amann) ou avec l'IRMAR – l'Institut des Recherches ne Menant à Rien. Mais aussi par trois musiciens, Astérian (contrebasse), Johann Buffeteau (batterie) et Lionel Laquerrière (guitare), un habitué de Yann Tiersen.

Ils sont donc six, comme les cinq doigts de la main et... la musique, comme une veilleuse qui éclaire la figure de la mère ou celle de l'amour, sentiment qui hante toutes les pièces de la compagnie Tandaim... Une musique, sublime, signée par Olivier Mellano, un acolyte de Dominique A et Miossec qui a clôturé le dernier Festival d'Avignon avec *Ici-bas*, une adaptation des musiques de Gabriel Fauré.

La musique, mère porteuse

Ne souhaitant pas être sur scène, Mellano a composé à partir des voix des comédiens disant le texte, changeant ainsi les habitudes d'Alexandra, qui travaille plutôt au plateau en résonance directe avec son musicien, comme ce fut le cas avec Jean-Marc Montero pour le marquant *Italie-Brésil 3 à 2*.

Curieuse et aimant les challenges, Alexandra a donc pris un nouveau risque. Confirmant ainsi que le théâtre qu'elle propose se réinvente constamment. Du *Boucher*, roman érotique, à un Marivaux où elle injecte du Sophie Calle (*La Seconde Surprise de l'amour*), en passant par *Villa Olga*, qui lorgne du côté du vaudeville, ou *Pièce de cuisine*, qui se joue dans les cantines... la metteuse en scène explore les genres. *Face à la mère* répond à son désir de comédie musicale, d'où la formule spectacle-concert. « *J'adore jouer avec tous les corps de métier du théâtre*, confie-t-elle. *La musique en fait vraiment partie. Elle te permet de raconter les choses différemment, de plus se déconnecter de la pensée, d'être totalement dans l'émotion... C'est en ça qu'elle m'intéresse... Et aussi pour l'énergie qu'elle provoque.* »

La musique de Mellano s'impose, se fond dans le texte comme une caresse sur l'épaule les jours de grands chagrins. Litanie, refrain, elle puise dans la répétition un semblant d'apaisement. Elle fait des boucles là où les comédiens sont en marche ou dessinent des trajectoires, elle avance avec le récit. Les musiciens se sont approprié le texte en chansons. La chanson *Prendre son souffle* tient dans son obstination rythmique toute la

révolte de l'adolescence et la nôtre face à la mort des êtres aimés, des impossibles réparations... Elle est empreinte du sensible d'Alexandra, de son goût pour les ruptures et l'énergie dans le jeu des acteurs autant que de la lumière de l'écriture de Lemoine. Finalement, cette musique ressemble au regard qu'Olivier Mellano pose sur Alexandra : « *Un feu follet, une énergie détachée du sol mais qui s'en nourrit et qui l'éclaire.* »

L'espace d'une rencontre

L'espace, elle le confie depuis longtemps à son complice Olivier Thomas. Le scénographe lui fabrique des univers à la mesure de son souhait de « théâtre pour tous », qui passe avant tout par un théâtre de l'intime. En témoigne *In-Two*, théâtre en boîte pour passant porté par ses si justes comédiens Lucile Oza, Mathieu Bonfils, Élixa Voisin et Valentine Basse. Installées dans l'espace public (récemment à Marseille dans le cadre du [Festival Travellings](#)), ces grandes boîtes attisent la curiosité et le goût d'un théâtre pur, un face-à-face direct entre un comédien.ne et un.e spectateur.rice. Un entresort qui donne, là aussi, la parole aux jeunes auteur.e.s : Marion Aubert, Cédric Bonfils, Céline De Bo, Sylvain Levey, Catherine Zambon, Louise Emò...

Louise Emò, dont la première mise en scène, *Mal de Crâne*, a troublé par son écriture incisive le dernier Off d'Avignon, s'est d'ailleurs adonnée pendant un an à l'exercice des newsletters de la compagnie Tandaim. Une autre façon originale d'impliquer les auteur.e.s dans un projet global. L'occasion de s'interroger sur les qualités d'Alexandra : « *Comment fait-elle pour écouter autant tout en cultivant sans cesse la qualité du cap à garder dans l'homéotéte de la recherche renouvelée? Quand on la questionne, elle répond que je l'idéalise alors que c'est elle qui est pugnace avec la délicatesse du style.* »

Alexandra aime les rencontres, celles qu'elle provoque avec le théâtre, celles qui deviennent des compagnonnages. Après sa longue aventure avec le Théâtre Joliette, elle s'apprête à rejoindre celui de La Réunion. Elle a l'esprit de troupe et, comme elle s'amuse à le dire, « *le goût du rideau rouge* », d'un théâtre avec un grand T et de possibles textes lyriques.

Comédiens de l'histoire

Décrier par tous comme très fidèle, elle l'est totalement avec l'ERAC (École régionale des Acteurs de Cannes). Elle y a fait ses études et enseigné, mais l'école reste surtout le vivier de talents où elle déniché les comédiens qui porteront ses créations. Comme Solal Bouloudnine, un autre membre de L'Outil, maintenant dans les Chiens de Navarre, qui a explosé dans *Italie-Brésil 3 à 2* : « *Alexandra est quelqu'un de très bienveillant, exigeant et très aimant pour ses acteurs.* » Ses comédiens de *In-Two*, Mathieu Bonfils, Lucile Oza et Élixa Voisin, résumant son travail ainsi : « *Elle cherche le sensible avant tout et accompagne ses acteurs à le trouver dans leur jeu. Elle sait révéler ton toi, sans masque, au plus juste... t'amener vers ta profonde nature. Et le tout, assorti d'un grand humour.* »

Face à la mère n'est sûrement pas qu'une expérience forte supplémentaire dans le parcours d'Alexandra Tobelaim, mais sa part d'humanité révélée au plateau, servie dans un écrin de mots puissants et de sons délicats qui lui ressemblent.

Marie Anezin

Le projet d'**Alexandra Tobelaim** pour le **NEST** mobilise les artistes et les artisans d'un théâtre vivant, déclinant les propositions dans les murs du théâtre et en dehors, cherchant les opportunités de rencontres avec les habitants du territoire, au coin de la rue, dans les médiathèques, les jardins... partout où le théâtre peut se faire et surprendre. Scène ouverte aux partages, les familles sont conviées à passer leur dimanche au **NEST** avec des propositions de 11h à 16h, tandis que tout espace non dédié propice à l'inattendu est investi. Une attention particulière est portée aux adolescents et, un théâtre vivant se construisant avec les auteurs, une invitation est lancée à un auteur jeunesse pour un compagnonnage chaque saison. **Estelle Savasta** ouvre ce nouveau cycle sur la saison 2020-2021. Puis **Sylvain Levey** et **Karin Serres** viendront prendre le relais les saisons suivantes.

Diverses esthétiques contemporaines sont conviées sur les plateaux et la création s'ancre au cœur du projet : le quotidien du **NEST** est pensé comme un nid dans lequel les artistes résident, échangent, construisent, répètent et se forment. Les deux premières saisons, les compagnies de **Julia Vidity** et **Charlotte Lagrange** seront associées au **CDN de Thionville**.

Tout est mis en œuvre pour que s'active au **NEST** une fabrique de théâtre stimulante, en liens étroits avec les publics.

Implanté au cœur de l'Europe, l'esprit d'ouverture se développe également à la faveur de coopérations étroites avec les artistes et théâtres des 3 pays voisins : Luxembourg, Belgique et Allemagne.

Évolution indispensable à la création de spectacles de renommées nationales et internationales, un nouveau bâtiment verra le jour en 2024 sur les rives de la Moselle.

PRODUCTIONS ET COPRODUCTIONS DU NEST

Abysses

de **Davide Enia**, traduction **Olivier Favier**, mise en scène **Alexandra Tobelaim**

du 2 au 5 mai 2023 - NEST, Thionville

6 mai 2023 - Festival Passages, Metz

du 11 au 16 mai 2023 - Le Préau - CDN Vire

La Famille s'agrandit

écriture et jeu **Marie Dompnier** et **Marie Desgranges**

du 5 au 27 février 2023 - Théâtre de Belleville, Paris

